

LE NUNAVOIX

LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

Attention : cet article est important et il vous concerne!

Par Simon Houle

La communauté francophone du Nunavut fait un retour sur ses accomplissements, se penche sur son futur et se regarde dans le miroir. Quelles sont les aspirations de la communauté franco-nunavoise d'ici 2025? Cette question, en tête du prochain *Plan de développement global* (PDG) sur lequel travaille l'ensemble des organismes francophones du territoire, en est une d'importance. Le roulement de personnel fort élevé chez ces organismes et la mouvance de la communauté, généralement peu portée sur le volontarisme, mais plutôt sur le principe utilisateur-payeur, amènent à ce constat : il faut se parler! Maxime Joly, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut (AFN), est l'instigateur de cette coalition qui inclut aussi le centre de la petite enfance Les Petits Nanooks, Carrefour Nunavut, Résefan, la Commission scolaire francophone du Nunavut (CSFN) ainsi que le Théâtre Uiviit.

M. Joly est direct et franc, comme à son habitude : « Ce n'est pas sexy de parler de ça, mais il faut le faire. C'est la première fois que tous les organismes francophones d'Iqaluit se rassemblent autour d'un projet commun depuis l'époque où l'AFN portait plusieurs chapeaux. » Ce projet est une demande de Patrimoine canadien : « Il y a 12 organismes porte-parole des communautés francophones et acadienne en situation minoritaire au Canada et chaque communauté doit réaliser un plan de développement global; c'était notre tour! » Il complète : « Il faut penser à long terme. notre communauté a des besoins qui ne seront définitivement pas comblés du jour au lendemain sans planification. » Loin d'être élaboré en vase clos, le PDG favorise l'approche citoyenne. À cet effet, un sondage, un atelier, une consultation publique et plusieurs entrevues ont permis de tâter

Les organismes francophones



Chanter le Nord... en français!

Par Simon Houle



© Ivo Vigouroux

Lentement, mais sûrement, la francophonie du Nunavut fait son chemin. On la sent vivante et décomplexée, à l'aube de quelque chose de plus gros, d'une reconnaissance du moins. On ne s'étonne plus d'entendre les mille et un accents de la francophonie mondiale dans notre capitale arctique. Si la langue résonne dans à peu près tous les domaines, il reste que l'offre est toujours mince du côté de la culture chansonnière locale. La question se pose : quoi de mieux qu'un chantre pour faire vibrer la fibre identitaire d'une communauté qui s'émancipe? La réponse : deux chantres! Rencontre avec Caroline Robitaille et Sylvain-Henri Simard du duo SKIDOO.

La genèse

Deux collègues de travail, un intérêt commun fort et vital pour la musique, un couple... Une histoire comme une autre? Pas quand on a les deux membres de SKIDOO devant soi! Le verbal de l'un contrebalance le non-verbal de l'autre et les deux multi-instrumentistes s'accordent; il se passe quelque chose de fusionnel. Intarissable, Sylvain-Henri raconte : « Quand nous chantons, nous connectons, il y a une vraie complicité. Nous avons une belle écoute naturelle et mutuelle, c'est presque thérapeutique! » Caroline

ajoute : « SKIDOO, c'est 24 sur 24! Même si Sylvain-Henri était à l'extérieur de la ville pendant quelques temps récemment, je composais à la guitare et je lui envoyais les chansons; c'est médicinal pour moi. Notre groupe, c'est des braises sur lesquelles il faut souffler constamment! » Le duo aime bien s'aventurer dans la toundra et c'est ainsi qu'un jour ils trouvèrent une clé de motoneige Bombardier qui est devenue leur objet fétiche : « Ça représente le Nord et le génie canadien-français; le nom SKIDOO s'est imposé! » Lors de ces promenades, ils aiment chanter. « Une nuit, nous avons pratiqué nos harmonies sous les aurores; il y a une unité qui se crée durant ces moment-là! » Le Nord fait partie intégrante de la vision du groupe. « Si on déménage dans le Sud, il n'y aura pas de SEADOO » blague Caroline.

« C'est la saveur nordique, l'inspiration, le côté grands espaces; nous sommes un band du Nord »

complète Sylvain-Henri.

suite en page 2

suite en page 2

le pouls de la communauté. Ensemble, ils auraient rejoint près du quart de la population concernée. M. Joly est plutôt satisfait : « À lui seul, le sondage est allé chercher 82 répondants. C'est un résultat intéressant à notre échelle! » Il rappelle : « Ce plan est fait par et pour la communauté, il faut s'y intéresser pour qu'il soit mis en œuvre! »

Alors, ce plan?

Premièrement, il est à noter que les priorités des individus rejoignent les enjeux stratégiques des organismes. C'est une bonne nouvelle pour la mise en œuvre de ce plan qui nécessite l'appui de tous et chacun. La récente utilisation du terme franco-nunavois est rassembleuse. Toute la francophonie internationale doit se sentir bienvenue dans cette communauté qui est un reflet du multiculturalisme canadien. Prochaine étape : construire cette identité et l'affirmer. Douze priorités issues des consultations récentes ont été identifiées. Sans surprise, c'est la qualité de la scolarité en français qui prédomine. Il faut bâtir avec la jeunesse. Elle doit se sentir appartenir à un groupe fort et stimulant pour qu'il y ait une transmission aux générations futures. Les services de santé sont aussi au cœur de ce plan. La rétention des familles, les occasions de célébrer ensemble, le sentiment d'appartenance, l'intégration, le financement, les arts et jusqu'au développement global du Nunavut, rien n'est laissé de côté. M. Joly tient à préciser : « Au-dessus de tous ces aspects, je suis fier de constater qu'il y a une sensibilité et une compréhension de la part des francophones face aux enjeux d'identité, de culture et de langue auxquels est confrontée la communauté inuite. La communauté francophone est sensible aux défis de la communauté inuite et désire l'appuyer dans ses batailles et jouer un rôle dans le développement du Nunavut. C'est très intéressant pour l'avenir et ce n'est pas une question de marketing, mais une volonté sincère! Les Franco-Nunavois sont des gens ouverts sur le monde et les autres cultures. » Cette liste de priorités est la colonne vertébrale du plan. Chaque organisme devra y porter attention afin d'aligner leurs planifications stratégiques respectives sur les désirs de la communauté et contribuer à la mise en œuvre des objectifs de ce plan.

La vision

Difficile de mettre en mots de façon optimale une vision qui reflète fidèlement les aspirations d'une communauté diversifiée. Voici ce qui est ressorti de la consultation lors du Café-citoyen tenu en avril et de l'atelier qui a suivi :

En 2025, l'ensemble des Franco-Nunavois s'engage ouvertement dans l'amélioration du bien-être de leur communauté. Leurs approches innovantes appuient l'excellence dans la prestation des services en français. Le rayonnement de la culture franco-nunavoise inspire chaque génération à s'épanouir en français.

Vœux pieux? Pas pour M. Joly : « La vision se traduit en valeurs et le plan comporte 5 axes aux résultats et pistes d'actions potentielles bien définis. Les forces et faiblesses de la communauté sont bien identifiées aussi. C'est du beau travail et il provient des membres de la communauté! » Voici un exemple de ce que le rapport détaille : dans l'axe portant sur la jeunesse et la construction identitaire, on souhaite donner les moyens aux jeunes de s'impliquer davantage. Des activités de leadership, la création d'une maison des jeunes, un représentant jeunesse sur les conseils d'administration des organismes francophones, sont tous des moyens concrets d'arriver à des résultats probants. Des pistes d'action potentielles comme celles-ci, il y en a des dizaines. Le porte-parole est aussi rassuré par la qualité des collaborateurs : « Nous avons

travaillé avec la firme PGF Consultants qui s'est occupée des plans de développement globaux de l'Ontario et du Manitoba; c'est un gage de qualité et un privilège de les avoir avec nous et tous les organismes de la communauté ont participé de bonne foi! »

Le plan est présentement en version préliminaire; lorsqu'il sera finalisé, il y aura un lancement officiel et il pourra alors être partagé lors des assemblées annuelles qui se tiendront à l'automne. M. Joly explique : « Nous travaillons fort là-dessus et c'est pour une bonne raison : la communauté franco-nunavoise est très jeune et les décisions et orientations qu'elle prend maintenant auront des impacts importants à long terme. » Il renchérit d'une évidence que l'on a parfois tendance à oublier : « Une communauté forte et fonctionnelle en est une qui se donne les bons outils et qui a une vision commune. Les choses n'arrivent pas seules, par magie, il faut travailler ensemble!» En septembre, toute la communauté sera conviée au lancement du rapport final. « Un beau cocktail *classe*, une célébration; ensuite, on se retrouve les manches pour 2025! »

Chanter le Nord... en français! (suite)



Partir le SKIDOO

C'est le 18 février, trois petites semaines après sa formation, que SKIDOO fit sa première apparition sur les planches du Franco-Centre d'Iqaluit. Ce n'était pas mince tâche pour le jeune duo au répertoire naissant car il fallait assurer la première partie du spectacle de Vincent Vallières, chanteur québécois populaire qui avait vendu tous ses billets en moins de 48 heures. Défi relevé haut la main et, la glace étant brisée, c'est avec confiance qu'ils ont performé lors du banquet de la francophonie, au même endroit, le 11 mars, puis en première partie d'un vieux routier de la chanson country, Patrick Norman, le 25 mars. En un peu plus de deux mois, le duo s'était fait connaître et les mélomanes locaux, encouragés, furent en soif de matériel original. Sylvain-Henri précise : « Nous ne sommes pas des novices; Caroline et moi avons beaucoup d'expérience de scène et de composition et, comme SKIDOO est un projet en chantier, nous avons besoin de temps. Nous espérons présenter notre matériel au printemps 2018. »

En effet, l'auteur-compositeur-interprète est sur les derniers milles de son troisième projet, connu sous le nom de MONDE À PART. Il s'agit

d'un album-concept ambitieux sous le thème de la survie de l'humanité dans un monde post-apocalyptique, projet musical multimédia qui vise les adolescents ou jeunes adultes. « Nous entrons en studio à Montréal cet été et Caroline y participe; le tout sera bouclé pour octobre. » Une autre raison de se réjouir pour ceux qui avaient apprécié les deux premiers opus de MONDE À PART, particulièrement le 2^e car il fut le premier album franco-nunavois de l'histoire et qu'il avait mis en valeur plusieurs collaborateurs locaux, dont des enfants de l'école des Trois-Soleils.

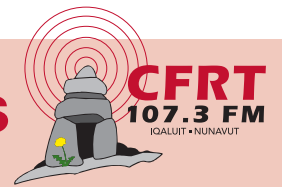
Alianait 2017

Heather Daley, directrice générale de l'incontournable festival artistique d'Iqaluit, a approché SKIDOO pour la prochaine édition d'Alianait qui se déroulera du 30 juin au 3 juillet. Le duo aura l'honneur de chanter l'Ô Canada en trois langues lors de la célébration du 1^{er} juillet, jour de la fête nationale. Un spectacle bilingue pour enfants aura lieu le lendemain, puis un atelier d'écriture musicale le surlendemain. Ce sera la dernière occasion d'apprécier le duo avant longtemps puisqu'il déménage ses pénates à Whitehorse, au Yukon. Confiant de revenir, Sylvain-Henri explique : « De futures collaborations avec Alianait sont plus que probables puisque l'organisation essaie de représenter tout ce qui se rapproche du circumpolaire, et que nous serons plus que pertinents par notre offre et notre expérience. Nous serons de retour, c'est sûr! »

Un été sur la route

Les sessions de studio de MONDE À PART 3 bouclées, le couple partira sur la route pour une traversée du Canada en Westfalia. Cette camionnette Volkswagen, emblématique de la liberté sur roues et des bris mécaniques, sera un laboratoire parfait pour le couple d'artistes qui compte documenter l'aventure par le biais d'un blogue sur Tumblr : « Ce sera les Loups en cavale! » annonce Sylvain-Henri. « Mais je choisirai la musique pendant le voyage! » commande Caroline! Chose certaine, SKIDOO n'a pas fini de faire parler de lui!

Nouvelles
CFRT



Le studio de la radio sera en rénovation pour les 3 prochaines semaines. Nous avons bien hâte d'offrir un studio remis à neuf à nos généreux bénévoles et collaborateurs!

Devenez bénévole, animez votre propre émission. Formation gratuite! Contactez-nous!

 cfrt.ca

 bonjour@cfrt.ca

 [/cfrt1073](https://www.facebook.com/cfrt1073)

Le Nunavoix fera relâche jusqu'au 31 juillet.

Bonne fête du Canada et bonne fête du Nunavut!

Le long parcours entre projet demandé et terre pelletée

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

L'œuvre de l'article 23 se poursuit à pas de tortue au pays. Des parents de Toronto se préparent à poursuivre l'Ontario pour obtenir une école secondaire, ceux de Rose-des-Vents à Vancouver prient Ottawa de leur céder des terres fédérales pour construire, d'autres ont participé le 2 juin à la pelletée de terre à Yellowknife signalant l'érection d'un gymnase demandé depuis 2005.

Tour d'horizon des dossiers au Canada.

Yellowknife (TNO)

La demande originale a rapidement pris un tournant juridique avec injonctions, procès et appel en Cour suprême des Territoires en 2015. L'année suivante, les négociations ont repris et les décisions ont suivi. On construira un gymnase communautaire de 476 mètres carrés et deux salles de classe. Le déménagement est prévu pour janvier 2019.

« La construction à l'école Allain St-Cyr commencera bientôt avec la coupe d'arbres et le dynamitage, explique la directrice générale de la Commission scolaire francophone, Yvonne Careen. Tout est sur la roche ici. »

Autre bonne nouvelle : depuis 2016, le gouvernement n'a refusé aucune demande d'admission à l'école française, malgré les contraintes politiques. « Mais on n'a toujours pas d'école de métiers, déplore Yvonne Careen, contrairement aux autres secondaires à Yellowknife. »

Whitehorse (YK)

Au Yukon, l'emplacement a été choisi pour la nouvelle école secondaire de la Commission scolaire francophone. La décision prise fin avril promet de régler la revendication laissée en suspens depuis le procès de 2009.

Un budget de 20 millions sur deux ans a été approuvé pour accueillir 200 élèves, permettant de désengorger l'école Émilie-Tremblay. Selon le président de la Commission, Jean-Sébastien Blais, les travaux pourraient commencer dès cet été et la rentrée est prévue pour 2019.

Le secondaire sera situé dans la réserve éducative de Riverdale, entre deux autres écoles. Ce choix facilitera les travaux étant donnée la présence d'infrastructures de base. Les plans de l'établissement seront dévoilés en juin.

Toronto (ON)

Dans l'Est de Toronto, la Coalition de parents pour une école secondaire de quartier a lancé le 5 juin un ultimatum à la Province. En vertu du droit constitutionnel à l'équivalence en éducation, elle menace d'intenter une poursuite d'ici la fin juin pour mettre fin à trois années de pressions politiques.

Selon les parents des quartiers de Riverdale-Danforth, Beaches-East York et Leslieville, l'Ontario doit trouver une solution pour éviter le transfert à l'école anglaise des finissants de trois écoles élémentaires de langue française. Le groupe a reçu un financement fédéral pour sa cause.

Iqaluit (NU)

L'avenir du secondaire préoccupe également les parents d'Iqaluit. En 2013, la Commission scolaire francophone demandait d'agrandir son élémentaire et de construire un secondaire. Depuis trois ans, les élèves des 10e, 11e et 12e années de l'école des Trois-Soleils fréquentent des locaux loués au sein d'un secondaire avoisinant.

En 2015, les commissaires ont entamé une action contre le Nunavut, mais l'ont ensuite suspendue en attendant l'issue de négociations. Selon le président Luc Brisebois, une entente de quatre ans a été conclue le 15 mai dernier pour continuer d'utiliser les locaux de l'école Inuksuk en incluant dès septembre les élèves de la 9e année.

Vancouver (CB)

À Vancouver, le Conseil scolaire francophone se réjouit d'un rapport du Sénat de fin mai contenant 17 recommandations pour renforcer l'apprentissage du français en Colombie-Britannique. L'an dernier, le Conseil avait demandé l'intervention de Patrimoine canadien pour le transfert de terrains fédéraux afin d'y construire deux écoles.

« Une portion des terrains du fédéral permettrait la construction d'écoles qui répondraient aux besoins à Vancouver, indique la présidente du CSF, Marie-France Lapierre, et réparerait ainsi une entorse aux droits reconnue par des jugements légaux. »

Le rapport sénatorial rappelle aux trois niveaux de gouvernement l'obligation d'appuyer la mise en œuvre de l'arrêt de la Cour suprême en 2015 dans la cause de l'école Rose-des-Vents. Entretemps, le Conseil loue l'école Henderson du Vancouver School Board pour résoudre les problèmes de l'école surpeuplée et désuète.

ANNONCES COMMUNAUTAIRES

Rénovations au Franco-Centre

L'AFN profite de l'été pour apporter quelques modifications au Franco-Centre. Restez à l'affût pour l'horaire socio-culturel de l'automne!

Le Résefan vous offre la surface synthétique

Tous les samedis de 16 à 17h. Gratuit! Venez vous amuser en famille.

Collecte de canettes du CPE Les petits nanooks

Tout au long de l'année, aidez le CPE à ramasser de l'argent pour ses activités en déposant vos canettes de boissons gazeuses vides dans la boîte située sur le terrain entre le Baffin Gas Bar et le Discovery.

Le Groupe de zen Sôtô d'Iqaluit

Rencontres pour méditation zazen et études bouddhistes, Studio Saimavik, édif. 754, prom. Ben Ell, Infos : IqaluitZen@gmail.com
Pratique informelle : mercredis, 19h15 à 20h15
Pratique continue : dimanches, 10h à 12h

Pour contacter l'AFN

Maxime Joly, directeur général : culturel.afn@gmail.com ou 979-4606
Fanny He, coordonnatrice radio : bonjour@cfrt.ca ou 979-1073
Catherine Blondin-Couture, coordonnatrice développement et programmation pour CFRT : programmation@cfrt.ca

Pour faire paraître une annonce communautaire, envoyez un courriel avec votre court texte à nunavoix@gmail.com

Building Nunavut Together
Nunavutluqatigiingniq
Bâtir le Nunavut ensemble

Δεσφδ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'
Pitquiliqiyikkut
Department of Culture and Heritage
Ministère de la Culture et du Patrimoine

En français s'il vous plaît!

Communiquez avec nous pour obtenir des renseignements en français au gouvernement du Nunavut!

Ligne 975-**5544**
Services en français

(867) 975-5544

ligne5544@gov.nu.ca

Les francophones résidant à l'extérieur d'Iqaluit peuvent faire un appel à frais virés.

Journaux et radios locaux inclus dans un projet encore confus

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Le Comité permanent de Patrimoine canadien sur les médias a déposé, le 15



Les 27 membres de l'Alliance des radios communautaires étaient réunis en assemblée générale au début juin. (Crédit : ARC du Canada)

juin, son rapport sur le paysage médiatique et sur la façon dont sont informés les Canadiens des événements locaux dans un contexte de concentration de presse et d'érosion du journalisme local. Pour faire le tour de la question, que le comité avait initialement prévu en 10 rencontres, il aura fallu 16 mois de travail, 46 rencontres et les témoignages de 72 organismes et individus

Plusieurs des 20 recommandations formulées pourraient aider les membres des organismes qui ont participé aux consultations en 2016. «C'est un rapport intéressant pour nos [25] journaux, lance Francis Sonier, président de l'Association de la presse francophone, le rapport tient compte de ce qu'on a demandé.»

Par exemple, une des recommandations prévoit l'ajout au régime fiscal d'une déduction pour la publicité numérique sur des plateformes canadiennes.

«On avait parlé de cette idée au Comité parlementaire, explique l'éditeur d'*Acadie Nouvelle*. Beaucoup de fonds de publicité canadienne s'en vont aux États-Unis.» La déduction inciterait les gouvernements et entreprises à annoncer davantage au Canada.

Internet au cœur de la transformation

Si le numérique est omniprésent dans le rapport, une des principales recommandations a été rejetée en partant par le premier ministre Justin Trudeau, qui refuse d'imposer à la diffusion via internet la taxe de 5 % déjà en place pour la télédiffusion. Il faudra compter sur d'autres éléments du modèle d'affaires proposé dans le rapport du 15 juin pour soutenir notamment les médias en milieu minoritaire.

Au rang des autres possibilités énoncées dans le rapport, soulignons un crédit d'impôt à la presse écrite pour investir dans le virage numérique. Selon le président de l'APF, cette mesure encouragerait les entreprises en milieu minoritaire à investir encore plus.

Il y a aussi l'ajout d'obligations fiscales pour les agrégateurs étrangers (Twitter, Facebook) publiant des nouvelles destinées aux Canadiens. «Beaucoup pensent que la production de l'information est gratuite», note Francis Sonier, qui rappelle la nécessité d'augmenter le Fonds canadien pour les médias. Mais Justin Trudeau rejette l'idée de taxer davantage la classe moyenne.

De nouvelles sources de financement

La 11^e recommandation demande l'identification par le CRTC de nouvelles sources de financement pour les radios communautaires. «On avait demandé un programme d'appui comme celui du Québec, qui contribue de 40 à 60 000 \$ à chaque média, précise François Côté, le secrétaire général de l'Alliance des radios communautaires. Ça n'a pas été retenu.»

Revient-il au CRTC de trouver des solutions au financement des radios? Pourquoi pas, répond-il, précisant que les radios sont régies par cette agence de Patrimoine canadien. «Ce n'est pas un délestage de responsabilité, je comprends pourquoi on lui a envoyé cette recommandation.»

François Côté estime que les recommandations forment un ensemble. «Il faut lire la recommandation 11 dans le contexte de la première qui vise la création d'un "nouveau modèle de financement qui s'applique à toutes les plateformes et qui supporterait le contenu journalistique canadien"».

Contenu et publicité canadienne

Le gestionnaire insiste sur l'unité du rapport. «Tout est relié au contenu canadien. Quand on met en contexte les recommandations avec ce qui a été dit pendant les consultations, ça fait du sens, on voit qu'elles sont toutes liées.»

La R#16 préconise une hausse de la diffusion d'informations fédérales dans les communautés autochtones, ethniques et de langue officielle. Le secrétaire général aurait préféré qu'il soit clairement indiqué qu'il s'agit d'annonces gouvernementales, étant donné que cette recommandation se trouve dans la section sur la publicité. La part des pubs fédérales dans la presse a chuté de 30 à 7 % en dix ans.

Des recommandations à l'action

François Côté s'interroge sur la mise en œuvre du rapport. «C'est sûr que le gouvernement ne va pas suivre toutes ces recommandations. C'est peut-être compliqué, ça peut prendre du temps, mais tout est faisable.» Ottawa ne se prononcera pas sur le rapport avant l'automne.

«On veut travailler avec le gouvernement pour mettre en œuvre les recommandations, souligne Francis Sonier. On va demander une rencontre très prochainement.»

ALLER DE L'AVANT ENSEMBLE

Avec l'une des populations les plus jeunes et à la croissance la plus rapide au Canada, le Nunavut est un territoire animé et dynamique, déterminé à devenir un endroit encore meilleur pour les générations futures.

En tant que gouvernement, nous renforçons notre modèle unique de gouvernance lequel intègre les valeurs sociétales des Inuit, favorise et renforce l'utilisation de la langue inuit, assure une fonction publique représentative et la collaboration avec nos voisins circumpolaires et nos partenaires pour concrétiser la réussite du Nunavut.

En tant qu'employeur, nous améliorons les initiatives locales d'éducation et de formation tout en continuant à offrir des possibilités de carrière stimulantes dans un environnement unique.

Nous comptons sur l'expertise de nos gens – au sein de nos divers organismes, ministères et autres instances – en effectuant notre travail dans les trois langues officielles de notre territoire, dont le français.

Explorez les possibilités d'emplois que nous offrons sur notre site Web. Revenez souvent consulter le site car des mises à jour sont faites chaque semaine. Découvrez des emplois en tous genres et de divers niveaux dans des domaines tout aussi variés que stimulants.

Joignez-vous au gouvernement du Nunavut pour aller de l'avant ensemble. Aidez-nous à bâtir un avenir radieux tout en réalisant pleinement votre potentiel.

gov.nu.ca/fr

LE NUNAVOIX

Si vous désirez collaborer au Nunavoix, être ajouté à la liste d'envoi ou faire paraître une annonce, veuillez communiquer avec nous à nunavoix@gmail.com

Merci aux bénévoles qui s'impliquent dans Le Nunavoix et au comité de rédaction. Leur travail est indispensable au succès du Nunavoix.

Le Nunavoix est rendu possible grâce au soutien financier du Ministère de la Culture et du Patrimoine du Gouvernement du Nunavut et à Patrimoine canadien.

Jean Johnson président de la FCFA

« Est-ce que la FCFA va déranger? Absolument. »

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)



Le 18^e président de la FCFA, Jean Johnson (à droite), flanqué du président des élections, André Lalonde, au moment de l'annonce des résultats du 2^e tour de scrutin. (Photo : FCFA)

« Quand l'égalité des votes a été annoncée, on a tous les deux été estomaqués, explique le nouveau président de la FCFA du Canada, Jean Johnson, on ne s'attendait pas à ça. ». Le 10 juin, il a fallu un deuxième tour de la présidentielle, qui a produit encore 9 voix contre 9, sauf pour

un bulletin invalide pour la présidente sortante, Sylviane Lanthier. C'est dire la division au sein de l'organisme parapluie.

La tension aurait vite été apaisée par le nouveau porte-parole. « Aussitôt que l'assemblée s'est terminée, je suis allé vers les supporters de Sylviane [Lanthier]. J'en ai approché six et je leur ai dit que nos communautés avaient besoin de nous ensemble. Deux sont venus vers moi et m'ont dit : "On a hâte de travailler avec toi, le processus est terminé, on se rallie." »

La tension au sein de la FCFA était palpable depuis plusieurs mois. Selon Johnson, l'ancien président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il était clair que les membres s'attendaient à une hausse du ton dans les revendications pour la reconnaissance des communautés.

« On voulait une présence forte et non le statu quo dans la continuité de la relation avec le fédéral. On cherchait un rôle plus actif dans le débat sur la nomination de la commissaire aux langues officielles. »

La frustration des membres

Jean Johnson estime qu'une fracture s'est produite lors d'une réunion des membres, début juin, sur la stratégie à emprunter dans la controverse entourant le choix de Madeleine Meilleur. Les décideurs ne se seraient pas ralliés à la position avancée quant à la rencontre demandée avec le premier ministre.

« Il y a eu une conversation vraiment houleuse qui s'est terminée dans la frustration, surtout pour l'Acadie et l'Ouest. Cette division a été très difficile. »

Face au refus de Justin Trudeau de rencontrer la FCFA dans les délais, le nouveau plan de la FCFA consistera à générer des pressions sur le premier ministre par le biais de multiples rencontres auprès des parlementaires.

Un accès à Justin Trudeau

« On va travailler avec autant de ministres que possible, détaille le président, avec les députés du gouvernement et de l'opposition. Le Sénat est aussi devenu un levier de communication pour nous, pour demander un accès au premier ministre. »

L'objectif d'une rencontre avec le chef libéral serait d'obtenir une position claire du gouvernement en matière de langues et de communautés de langue officielle. « Le premier ministre doit sortir un énoncé et des directives. »

La FCFA aurait développé de bonnes relations avec les hauts fonctionnaires, affirme-t-il, mais moins avec les élus. « On a une équipe à Ottawa qui peut parler aux fonctionnaires. Mon action, c'est de rencontrer les ministres. C'est là qu'on peut avoir de l'influence. Est-ce qu'on va déranger? Absolument. On va prendre notre place. »

Pas de conflit d'intérêts

Combien de temps le nouveau président pourra-t-il consacrer à son rôle national? Jean Johnson est le directeur général du Quartier francophone d'Edmonton.

Se retrouve-t-il en situation potentielle de conflit d'intérêts, comme l'était Sylviane Lanthier depuis son élection en 2015? Jusqu'en avril dernier, elle cumulait les fonctions de la présidence de la FCFA et la direction générale du Centre culturel franco-manitobain, deux organismes financés par Ottawa.

« Mon salaire est payé par les cotisations des membres de la zone d'amélioration commerciale du Quartier, note l'Albertain d'origine. Il n'y a pas de conflit. Par contre, je vais cette semaine rencontrer mon conseil d'administration qui ne veut pas me voir partir. Il va falloir trouver comment on fait ça. »

Les Jeux de la francophonie canadienne, 18 ans d'élan sportif et culturel!

Lucas Pilleri (FJCF-Francopresse)

Du 11 au 15 juillet, la 7^e édition des Jeux de la francophonie canadienne animera les villes-hôtes de Moncton et de Dieppe au Nouveau-Brunswick. Les 1 200 jeunes participants pourront exprimer leur fierté culturelle lors de cette compétition sportive, artistique et de leadership qui est aussi la plus grande célébration de la jeunesse d'expression française au pays.

Les JeuxFC ont été lancés en 1999 par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), organisme qui promeut la culture et l'identité des jeunes Canadiens francophones. Organisés tous les trois ans, les Jeux incitent la nouvelle génération à faire du sport et des arts tout en faisant preuve de leadership et en célébrant sa culture. « Nos jeunes n'ont pas toujours la chance de pouvoir vivre des activités culturelles, artistiques ou sportives en français », explique Josée Vaillancourt, directrice générale de la FJCF.

Ces 18 dernières années, les Jeux se sont tenus au Québec, en Ontario, en Alberta, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, chaque fois dynamisés par « le bouche à oreille des anciens participants qui deviennent des ambassadeurs », tel que l'atteste Mme Vaillancourt.

Au fil du temps, les JeuxFC sont ainsi devenus bien plus qu'un simple événement ponctuel et « s'inscrivent dans un projet à long terme de développement de la jeunesse francophone de notre

pays », souligne Éric Larocque, membre du Comité organisateur des JeuxFC 2017.

Une compétition saine et amicale, par et pour les jeunes

Aux JeuxFC, la nouvelle génération est aux commandes. Pour preuve, la moyenne d'âge du Comité organisateur ne dépasse pas la vingtaine. « Il s'agit de passer le flambeau avec une approche beaucoup plus coopérative et participative », indique Josée Vaillancourt. Joëlle Martin, directrice générale du Comité organisateur 2017, se réjouit d'ailleurs « de voir que l'on fait confiance à la jeunesse ». Les participants se confronteront dans treize disciplines, classées en trois volets distincts : arts, leadership et sports. Nouveauté de cette édition, le frisbee ultime fera son entrée comme épreuve officielle.

L'autre pan des Jeux, ce sont les animations et festivités socioculturelles qui ponctuent cette rencontre qui ne se limite résolument pas à la compétition. « Les Jeux reflètent vraiment le désir des jeunes et sont organisés à leur image », relève Mme Martin.

Une démonstration de solidarité et de fierté

Les 7^e Jeux sont rendus possibles chaque année grâce au soutien du ministère du Patrimoine canadien, et pour cette édition, les organisateurs peuvent aussi compter sur l'appui du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de l'Université de Moncton où se tiendront les compétitions.

PUBLIREPORTAGE



En outre, les villes de Moncton et de Dieppe accueilleront les cérémonies d'ouverture et de clôture, « points culminants des Jeux » pour la directrice de la FJCF qui se réjouit de voir « les jeunes célébrer leur fierté et donner une représentation du Canada dans son entier ».

Les délégations représenteront treize provinces et territoires, non sans honneur. « De leur arrivée sur le site à leur départ, les jeunes grandissent et sont plus fiers de qui ils sont ! », constate M. Larocque.

Si l'ambiance est festive, les JeuxFC n'en restent pas moins une compétition au cours de laquelle sont remises plus de 400 médailles.



Une compétition d'athlétisme lors des JeuxFC de Gatineau en 2014.